

Yerushalaïm

cœur

Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

Mars 2002
numéro 28 (2002-1)

Que ma langue s'élève à
mon palais, si je ne mets
Yerushalaïm au sommet
de ma joie. (Ps 136)

**Je ne suis pas venu
abolir,**

mais

accomplir



accomplir ?

Une étude de Joël PUTOIS

***"Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la loi et les prophètes,
je ne suis pas venu abolir mais accomplir"***

(Matthieu 5.17)

Ce verset a le plus souvent été interprété par la théologie chrétienne comme signifiant que c'est Jésus qui a accompli la loi et les prophètes, comblant ainsi la carence du Peuple Juif incapable ou défaillant dans sa mission de témoignage et d'obéissance parfaite au Plan de Dieu. Cette interprétation débouche logiquement sur les pseudo-doctrines chrétiennes du rejet et de la substitution...

Il y a dans une telle compréhension de cette parole du Christ un contre-sens linguistique, à la racine d'une aberration majeure. Ce verbe "accomplir" est employé assez fréquemment dans le Nouveau Testament, mais avec des sens différents, qui ne sont pas fortuits. Par exemple :

"Laisse faire maintenant, car il est bon que nous accomplissions ainsi toute justice.."

(Matthieu 3.15)

Il s'agit d'une parole prononcée par Jésus lors de son baptême dans le Jourdain par Jean le Baptiste. Le texte grec de Matthieu emploie ici pour "accomplir" le verbe "plèroô" qui signifie remplir une tâche peu à peu pour la mener progressivement vers son terme-achèvement. Et c'est ce même verbe qui figure dans le verset de Matthieu 5.17 ci-dessus, qui constitue le thème de notre analyse et dans lequel Jésus précise bien qu'il est venu œuvrer pour l'accomplissement de la loi et des prophètes et non pas du tout pour les abolir, c'est à dire y mettre fin et y substituer quoi que ce soit d'autre.

Il en est tout autrement dans cette autre parole du Christ près d'expirer sur la croix :

"Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli, puis il baissa la tête et rendit l'esprit."

(Jean 19.30)

Ici, Jean emploie un autre verbe, "téléô", qui signifie un accomplissement porté à la plénitude de sa réalisation, auquel on ne peut plus rien ajouter, qui a rempli la plénitude de sa finalité, car il est « parfait », au sens étymologique du terme. Dans le verset de Matthieu 3.15, Jésus par son baptême commence son ministère public qui va durer plus de deux ans. Il évoque là prophétiquement ce qu'il a mission d'accomplir. Matthieu emploie donc le verbe "plèroô" qui évoque un processus qui commence et va désormais suivre son cours.

Au contraire, dans le verset de Jean 19.30, le verbe traduisant la parole de Jésus en

croix est "téléô" qui désigne un accomplissement achevé. Ce n'est plus un "processus en cours", c'est son aboutissement ultime, c'est à dire un "résultat parfait".

Ne croyons pas que l'évangéliste Jean a employé ce verbe "téléô" par inadvertance. Car quelques lignes plus bas il écrit :

"Celui qui a vu, en a rendu témoignage et son témoignage est vrai ...Cela est arrivé, pour que l'Écriture soit accomplie : Aucun de ses os ne sera brisé. Et ailleurs, l'Écriture dit encore : Ils regarderont vers celui qu'ils ont percé" (Jean 19.36)

Là, à nouveau, est bien utilisé par Jean le verbe "plèroô". Car Jean veut signifier que le processus d'accomplissement demeure en cours au-delà de la mort du Christ. Cette mort n'a pas mis fin à l'histoire du monde et de l'humanité. Il reste encore beaucoup de mystères et d'éléments à dévoiler, éclaircir et accomplir dans le Plan de Dieu. Alors que signifie dans la bouche de Jésus en croix le verbe "téléô" qui évoque une œuvre achevée, dans le sens de "parfaite" ?

Pour le comprendre il faut sortir de la confusion généralement faite, tant dans le Judaïsme que dans le Christianisme, entre Justification et Salut. (cf note 1)

Justification

Jésus entrant dans les eaux du Jourdain pour son baptême, incarne en sa personne la totalité de l'humanité pécheresse depuis Adam et Eve et avec laquelle Dieu cherche patiemment à nouer par étapes une Alliance de plus en plus intime. Il s'agit bien de la totalité de l'humanité, à commencer par le Peuple de l'Alliance bi-millénaire issu d'Abraham, mais auquel Jésus joint toutes les Nations de la terre selon la promesse faite par l'Éternel au même Abraham. (Genèse 22.18)

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Jésus précise à Jean le Baptiste la nature de "l'accomplissement" qu'il va ainsi commencer :

"...que nous accomplissions ainsi toute justice ..." (Matthieu 3.15)

Que veut dire ici « justice » ? C'est le mot français par lequel est (mal) traduit du texte de Matthieu le mot grec : dikaïosunè. Il s'agit d'un terme du vocabulaire judiciaire à Athènes, signifiant : acquittement de l'accusé, déclaration d'innocence du prévenu, non-lieu prononcé à l'encontre de l'accusation. Il ne faut donc pas traduire par « justice », mais par « justification ». Par cet acte de soumission au baptême dans le Jourdain et par ce mot évoquant tout ce qui va s'ensuivre, Jésus accepte d'assumer en sa personne le péché de l'humanité tout entière et de l'expié à sa place. C'est l'exacte application d'un « rachat par substitution ». De même que le bélier du Mont Moriya a été sacrifié en rachat-substitution d'Isaac, Jésus a librement pris sur lui le péché de l'humanité avec toutes ses conséquences, et cette humanité a été déclarée par Dieu "juste, justifiée, acquittée de toute culpabilité".

Ce rachat-justification a constitué la première phase de la mission du Messie Jésus, phase du « Messie souffrant », qui a expié au profit de l'ensemble de l'humanité, c'est-à-dire aussi bien au profit d'Israël tant de fois infidèle à l'Alliance qu' au profit des Nations non encore entrées dans cette Alliance.

Et par là était ré-ouverte à l'humanité tout entière la voie menant ensuite au Salut futur. Nous retrouvons ici par un biais une seconde confusion qu'opère généralement le Judaïsme entre l'Ere Messianique et la Parousie. Le Judaïsme observe que la paix et l'harmonie ne sont

(Note 1) selon l'étude parue dans notre numéro précédent. (N°27)

pas établies sur la terre depuis 20 siècles, en dépit des prédictions des prophètes concernant ce qui a été compris comme devant être l'ère messianique. Donc, conclut-il, Jésus de Nazareth n'était pas le Messie.

Or, Jésus ayant donc affirmé qu'il n'était pas venu abolir la loi et les prophètes, s'est déclaré le Messie attendu et, en même temps, il a préparé ses disciples à assumer leur fonction de témoins de ce Messie. Et il a tracé, concernant les conditions dans lesquelles ils allaient devoir apporter au monde la Bonne Nouvelle, un tableau qui n'est nullement celui de paix et d'harmonie, bien au contraire :

“ Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom et diront : c'est moi qui suis le Messie ... Une nation s'élèvera contre une nation... et il y aura par endroits des famines et des tremblements de terre. Alors on vous livrera aux tourments et on vous fera mourir et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom ... Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. Cet Evangile sera prêché dans le monde entier à toutes les nations. Alors viendra la fin ...”

(Matthieu 24.4 à 14)

Jésus insiste donc sur les tribulations caractéristiques de l'Ere Messianique et de la mission de témoignage en son nom de ses disciples. Et il précise que ce n'est que lorsque ces tribulations auront été vécues et assumées fidèlement par les disciples que : « alors viendra la fin ».

Salut

C'est cette « fin » que sans doute on peut considérer comme devant répondre au tableau tracé par les prophètes, visant en réalité la Parousie. Le Christianisme pense que cela sera initié par le retour du Messie Jésus, cette fois Messie de Gloire, venant sur les nuées du ciel pour juger toutes les Nations et procéder à la grande rétribution finale. Jésus en a fait la description, à la fois énigmatique et détaillée dans un discours rapporté par Matthieu 25. Aux hommes, qui auront “accompli” les commandements de l'Alliance, les paroles-promesses de Jésus “Roi des Nations” sont formelles :

“ Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui est préparé pour vous dès la fondation du monde” . (Matthieu 25.34)

Il est tentant de penser, que l'ère de paix et d'harmonie totales annoncée par les prophètes, correspond à ce royaume (de Dieu) dont parle Jésus et qu'il s'agit là de ce qu'on peut appeler la Parousie ou, pour employer un autre langage plus théologique, de l'accession au Salut éternel en Dieu .

Ainsi le Plan divin de Création-Bereshith aura été “accompli” jusqu'à la plénitude de son terme, et ce terme est bien le Salut de l'Homme en Dieu. Jésus précise bien que ce « royaume » est “préparé dès la fondation du monde”. Il en prendra le relais à la fin des temps de cette Création.

Voilà qui est cohérent. Mais il reste une ambiguïté majeure à lever en matière d'accomplissement . Comment l'évangéliste Jean peut-il mettre dans la bouche de Jésus-Messie souffrant, expirant sur la croix, la parole citée plus haut , qu'il faut rappeler :

“ Tout est accompli”

L'ambiguïté vient de ce qu'il a employé là, comme indiqué plus haut, le verbe grec “ Téléô” qui évoque, comme nous l'avons vu un accomplissement parfaitement réussi. A priori, il y a là non seulement une invraisemblance mais aussi une contradiction.

Une invraisemblance, au moins apparente, car à vue d'homme, la mission terrestre de Jésus se termine par un désastre. Abandonné de tous ses disciples (sauf un), de son peuple et de Dieu lui même, il meurt, comme un brigand, d'un supplice infamant de la main des païens !

Une contradiction aussi, car celui qui meurt est le Messie-Souffrant, celui qui initie l'Ere Messianique promise aux tribulations et aux violences. Pour que le Plan de Dieu soit réellement et pleinement «accompli» il reste aux disciples et à l'humanité entière des années, des siècles, des millénaires, peut-être, d'épreuves "messianiques" à endurer dans la fidélité ... avant que ne vienne la fin . Comment donc pour qualifier tout cela l'évangéliste Jean a-t-il pu employer et mettre dans la bouche du Christ mourant ce verbe : "Téléô" ?

Eh bien, là aussi tout est cohérent. Car ce qui était en question dans la vie publique-mission de Jésus depuis sa naissance jusqu'à la croix n'était qu'en apparence ou secondairement la victoire ou l'échec de l'homme-Jésus. Essentiellement c'était la victoire ou l'échec de Dieu lui-même dans son Plan de Création-Salut. En confiant la réussite de ce Plan à l'homme-Jésus, Dieu a pris le risque des aléas de la liberté et de la fragilité humaines.

Quelle était donc la nature profonde de cet homme et quelle était la mission dont il était investi ? Pour mesurer la dimension de l'enjeu, il faut bien tirer au clair ces deux questions. Les réponses à l'une et à l'autre se trouvent dans le Nouveau Testament, notamment :

- dans l'entretien de Jésus avec la Samaritaine, annonce prophétique par Jésus du message qu'il a reçu la mission d'annoncer et d'initier parmi les hommes de toutes nations, (Jean chapitre 4)
- dans l'évangile de Luc qui relate l'Annonciation à Marie, (Luc 1.31 à 35)
- dans diverses Epîtres de Paul, en particulier l'Epître aux Romains (chap. 5 et 6), la 1^{ère} aux Corinthiens (15.42 à 57), celle aux Colossiens (1.19 et 2.9) et celle aux Philippiens (2.6 à 11) :

Je vous propose de parcourir ces textes en distinguant les deux questions :

Première question : une mission impossible ?

L'apôtre Paul a remarquablement qualifié la mission du Christ, sa nature et son enjeu :

- d'abord une mission de réparation-expiation : L'obéissance parfaite de Jésus à sa mission en fait, selon l'expression de Paul, le Dernier Adam assumant et expiant la désobéissance du Premier Adam et le péché de toute sa descendance :

"De même que par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort et qu'ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché ..."

(Romains 5.12)

" Ainsi donc, comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par un seul décret de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes". En effet, comme par la désobéissance d'un seul homme les hommes en grand nombre ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, ils seront en grand nombre justifiés".

(Romains 5.18-19)

Paul précise bien que cette obéissance de Jésus à sa mission, aux risques de la mort a valu à tous les hommes le décret divin qui accorde la vie globalement à tous ces hommes. Mais Paul va plus loin et explique en quoi va consister désormais cette vie accordée par Dieu aux hommes et il écrit : "aux hommes en grand nombre" pour faire la part à la liberté humaine. Il s'agit, bien sûr, de la vie éternelle au lieu et place de la mort éternelle salaire du péché.

Et Paul lève ensuite un coin du voile qui masque le mystère de cette possibilité rendue aux hommes d'avoir accès à cette vie éternelle en Dieu, que Jésus dénommait ce « royaume préparé pour les justes dès la fondation du monde » Cet accès rendu est la conséquence du "décret divin de justification", dont parlait Paul aux Romains, et dont il explicite ainsi le mystère :

" Lui (Jésus), qui était de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant la condition de serviteur... il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père". (Philippiens 2.6 à 11)

Ce n'est pas, en soi, la mort sacrificielle de Jésus sur la croix qui a valu aux hommes (en grand nombre) de la part de Dieu ce « décret » libérateur, c'est l'humilité-obéissance, aux risques de la mort et jusqu'à la mort, du Dernier Adam annulant les conséquences de l'orgueil-désobéissance du Premier Adam.

Mais quelle était donc plus concrètement cette mission jusqu'à la mort ? Jésus était-il envoyé par ordre du Père pour assumer une mission-suicide de kamikase ? Dieu exigeait-il que le sang de son Fils coule pour pardonner la désobéissance du Premier Adam et le péché de sa descendance ? Dieu est-il un Moloch assoiffé de sang ?

Non, ce n'est pas, à proprement parler, le sang répandu qui importe. C'est, comme le souligne Paul, l'humilité, l'abaissement, l'obéissance jusqu'à ce sang, jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort sur une croix, manifestés et acceptés par l'homme Jésus de Nazareth, c'est sa Personne et sa Vie offertes, qui ont valu aux hommes en grand nombre ce même « décret » divin ...

Mais il faut pousser l'analyse plus loin. En quoi cette mission était-elle de nature à présenter un risque de mort pour l'homme Jésus, qui avait accepté de l'assumer ? Là, c'est Jésus lui-même qui a tracé les grandes lignes de la réponse, notamment dans son entretien prophétique avec la Samaritaine (Jean chap. 4). Il en ressort que sa mission était d'amorcer les « temps de la fin » sur deux plans différents, mais solidaires entre eux :

-d'abord l'extension de l'Alliance à toutes les Nations. La Samaritaine à laquelle parle Jésus est une non-juive, elle fait partie des Nations, des Nations pécheresses. Elle-même est de vie dissolue et comme samaritaine elle est une hérétique par rapport à la foi juive.

- mais, Jésus l'affirme, Samaritains et Juifs ont le même Dieu, bien qu'ils ne l'adorent pas dans le même temple ni de la même manière. Dieu est Un et tous les hommes sont appelés à le rejoindre, sans exclusive, sans orgueil de préséances, mais avec humilité. Et Jésus rappelle à l'intention des futures Nations païennes qui entreront ultérieurement dans l'Alliance, à la suite de cette Samaritaine, que : « *le Salut vient des Juifs* »

- cette entrée massive des Nations dans l'Alliance va impliquer, d'autre part, une novation totale dans le culte que Dieu attend. Désormais, ce ne sera plus dans le Temple des Samaritains ni à Jérusalem. Ce sera un culte "en esprit et en vérité ... car Dieu est Esprit". Mais, Jésus ne vise là formellement que les hommes de ces Nations. Quant au culte maintenant attendu par Dieu de la part des Juifs, Jésus ne se prononce pas. Il semble cependant qu'il en soit de même pour eux, puisque Dieu est « Esprit » pour les Juifs comme pour les païens.

- pour établir cette relation personnelle avec Dieu, Jésus annonce l'envoi à chaque homme de l'eau vive de l'Esprit Saint. Et Jésus précise même qu'il a pouvoir d'envoyer cet Esprit Saint à ceux qui le demandent. Et ceux qui le recevront deviendront à leur tour des « *fontaines jaillissant dans la vie éternelle* ». Voilà une étonnante liaison faite par Jésus entre la vie présente vécue sur terre dans l'Esprit Saint et la Vie Eternelle en Dieu. Comme si cette vie éternelle en Dieu pouvait déjà commencer ici-bas ... ! Derrière ces paroles de Jésus se profilent les dires de divers prophètes annonçant une alliance-relation totalement nouvelle, au sens de « renouvelée » de Dieu avec les hommes et une généralisation de l'Esprit Saint :

Voici quelques-unes de ces paroles:

- *"Je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ..Voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël : je mettrai ma loi au dedans d'eux, et je l'écrirai dans leurs cœurs. Et je serai leur Dieu ..."* (Jérémie 31-3)

- *"Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair ..."*Ezechiel 36.26 :

- *" ...je répandrai mon esprit sur toute chair ..."*Joël 2. 28

Enfin, Jésus affirme à cette même Samaritaine : *« Je suis le Messie, moi qui te parle »*
C'est la seule fois durant toute sa vie terrestre, qu'il fait sur lui-même une telle déclaration.

L'une quelconque de ces annonces de Jésus à cette femme de Samarie, en privé au bord du puits de Jacob, aurait valu à son auteur une lapidation immédiate pour blasphème majeur, si elle avait été exprimée en public à Jérusalem.

Il suffira d'ailleurs de bien moins que cela pour que Jésus soit condamné par contumace par les autorités du Temple. Lors de cet entretien avec la Samaritaine, au tout début de son ministère public, il est déjà suspect à Jérusalem, comme on le comprend à la façon discrète et nocturne dont Nicodème, membre du Sanhédrin, lui a déjà précédemment rendu visite (Jean chap. 3)

Mais revenons à Paul, qui tire la conclusion de notre débat et nous délivre de l'ambiguïté notée ci-dessus : Comment d'une mort infamante a pu sortir " l'accomplissement plénier", c'est à dire la victoire-réussite du Plan de Dieu de Justification-Salut ? Paul l'explique ainsi, dans les versets ci-dessous déjà cités plus haut (p. 4), mais qu'il faut rappeler ici :

" Lui,(Jésus) qui était de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant la condition de serviteur... il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père".
(Philippiens 2. 6 à 11)

Jésus avait annoncé à ses disciples que le troisième jour il ressusciterait des morts. Il savait donc, qu'au prix de sa fidélité au risque de la mort, son humanité serait glorifiée et que, « Premier-né de toute la Création », comme le dit encore Paul, il serait le premier à pénétrer dans ce "royaume", préparé dès la fondation du monde, et en ouvrirait donc la porte à tout homme répondant aux attentes du Créateur.

Ce qui confirme cette foi, est, en particulier, le texte ci-dessus de Paul aux Philippiens, dont il faut méditer chaque mot : En conséquence de son abaissement volontaire et de son obéissance jusqu'à la mort, Jésus a été "souverainement élevé", ce qui a un double sens :

- d'abord il a été ressuscité, "relevé" d'entre les morts. Ensuite, il n'est pas revenu à une vie terrestre en ce corps de chair corruptible dans lequel il est mort et dans lequel chacun de nous vit et mourra, mais dans un corps doublement glorifié. Ceci nécessite deux degrés de précisions :

- Jésus ressuscité n'a pas reçu un corps de lumière semblable à celui d'Adam et d'Eve avant la chute, corps qui, après cette chute a été recouvert par l'Eternel d'un « habit de peau » (Genèse 3. 21), enveloppe matérielle, opaque et mortelle, ce qu'est le corps de chaque homme depuis lors,

- Mais Jésus est sorti du tombeau au matin de Pâque avec un corps doublement

(souverainement, dit Paul) « élevé ». C'est à dire que ce corps était relevé non seulement de la marque du péché de l'humanité (habit de peau), mais aussi relevé de l'abîme ontologique qui, du fait même de la Création, a séparé, plus ou moins, toutes les créatures de leur Créateur. Transcendant

- cette résurrection traduit la "glorification" dont toute la personne de Jésus est le bénéficiaire. En lui, Dernier Adam, le Plan divin de Salut a triomphé de la désobéissance du Premier Adam. Jésus, assumant l'ensemble de l'humanité de tous les temps, a mérité une semblable "glorification" au bénéfice de tout homme ainsi ré-admis aux perspectives de la Vie Eternelle en Dieu. C'est ce que Paul, juif, c'est à dire infiniment respectueux de la Transcendance divine, ose esquisser en disant de Jésus qu'il a "reçu le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre ...et que toute langue confesse cette glorification", ce qui est une manière imagée typiquement juive d'exprimer que cette glorification fait de Jésus le Seigneur de toute la Création renouvelée et glorifiée elle aussi.

Mais Paul, soucieux qu'aucune idolâtrie ne s'exerce sur la personne du Christ, précise bien aux Philippiens : Cette glorification de Jésus, proclamé Seigneur du ciel et de la terre, est : « à la gloire de Dieu le Père », dont le plan est parvenu à son "accomplissement plénier".

Seconde question : Jésus, un homme comme les autres ?

Réponse : oui, mais bien plus encore !

Qu'est-ce que cela signifie ? Cette réponse, à forme paradoxale, esquisse le mystère de l'Incarnation, qui n'est nullement une énigme incompréhensible, pour peu que l'on suive les textes du Nouveau Testament, tels qu'ils traduisent la pensée sémitique de leurs rédacteurs :

- **Oui**, l'humanité de Jésus de Nazareth est totale, authentique, sans restriction ni édulcoration ... Il est né, il a grandi, il a appris à lire, à écrire, à prier, ... comme tout enfant juif. Il a eu faim et soif, il a été fatigué, il a éprouvé les sentiments et les tentations de tous les hommes. Il a éprouvé la colère, le découragement, l'angoisse devant la mort qui est le propre de tout homme. Il a réellement enduré toutes les souffrances de la Passion, il est vraiment mort, etc ...

- **Mais**, il a été conçu homme dans les mêmes conditions mystérieuses qu'Adam. Ce Premier Adam a été créé par le souffle (neshamah) de l'Eternel dans les narines d'une créature faite comme les animaux de la poussière du sol Adamah. Jésus a été de même conçu par la Puissance de l'Esprit de Dieu (ruah) manifestée dans le sein d'une "Nouvelle Adamah", qui est tout Israël, peuple de l'Election-Justification, personnifié par Marie. Ceci est conforme au témoignage donné par l'Evangile de Luc (1. 35) de la parole même de l'ange Gabriel (dont le nom signifie : Puissance de Dieu).

Ce Jésus, fils de Marie, est donc un homme, mais pas n'importe lequel dans le Plan de Dieu. Il est, pour reprendre l'expression de Paul : « le premier-né d'une multitude de frères » (Romains 8. 29) ou « premier-né de toute la création » (Colossiens 1. 15), c'est à dire le prototype-paradigme de "l'Homme Nouveau", l'homme des temps de la fin, totalement renouvelé par la puissance soufflée en lui de la plénitude de l'Esprit Saint. Tout cela est dans la ligne des trois prophéties rappelées ci-dessus et du message biblique intégral, constitué des révélations des deux Alliances qui n'en forment qu'une dans la pédagogie divine.

Paul nous introduit plus avant dans la compréhension du mystère de cette incarnation. Il explicite ainsi ce mystère à l'intention des Colossiens (de culture grecque), et bien qu'écrivant en grec, il demeure dans la tradition et les modes de pensées de la foi juive :

" Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui (Jésus) toute plénitude ... " (1.9)

" Car en lui (Jésus) habite corporellement toute la plénitude de la divinité (2.9)

L'insistance qu'il met à employer le verbe grec « habiter » montre qu'il a dans l'esprit le verbe hébreu "shakan", qui signifie précisément « habiter » et qui est de la même racine que le substantif hébreu "shekinah". Or cette shekinah est, dans la pensée juive, la façon qui est celle de Dieu de "manifester" de manière concrète sa Présence, sa Puissance, sa Miséricorde sur la terre parmi les hommes, sans sortir Lui-même de sa Transcendance. A la différence des dieux et déesses de l'Olympe, le Dieu d'Abraham ne se montre pas sous une apparence humaine sur notre terre, mais il y "manifeste" sa Présence. Pour Paul, la divinité qui est en Jésus-Christ, corps, âme et esprit, est de l'ordre de cette shekinah. C'est ainsi que les livres bibliques dits "sapientiaux" parlent de la Sagesse de Dieu, présente auprès de Lui lors de la Création, ou manifestée dans le Temple, comme elle l'avait été sous forme de la "nuée" accompagnant les Hébreux dans le désert de l'Exode, ou apparaissant dans les nombreuses interventions d'anges au cours de l'histoire biblique. Il est à noter que l'évangéliste Jean, juif lui aussi, utilise également dans son fameux Prologue, qui nous est parvenu en grec, le verbe "habiter", lorsqu'il écrit que le « Verbe de Dieu a été fait chair et a habité parmi nous ». (Jean 1. 14).

Ce concept hébreu de shekinah n'élimine pas le mystère du Plan de Dieu visant l'Incarnation, mais il est infiniment moins incompréhensible que les formulations données quelques siècles plus tard de la nature divine du Christ par les théologiens de culture grecque des Conciles de Nicée, Chalcédoine, Constantinople, Ephèse, etc., qui épaississent au contraire le mystère de la double nature humaine et divine du Christ.

L'épaississement est tel dans l'esprit des fidèles, de nos jours encore, que Le Père François Varillon déplorait, il y a 40 ans, que 95 % des catholiques croyaient que Jésus était Dieu caché sous une apparence humaine. Et il ajoutait: " Si on croit cela, tout est faussé dans la foi chrétienne. Mais c'était la croyance, ajoutait-il, de 95 % des catholiques ! Qu'a-t-il été fait depuis lors pour que cette proportion se réduise et que nos frères Juifs et les Musulmans ne soient plus scandalisés par la foi chrétienne en la divinité « habitant » en l'homme-Jésus-Christ ? Il est pourtant vrai que si, de près ou de loin, on magnifie la divinité du Christ au point que son humanité authentique en paraît minorée, tout devient incohérent dans le Christianisme.

Les Actes des Apôtres (14. 11 à 13) confirment bien qu'il s'agit là de la persistance jusqu'à nos jours d'une résurgence païenne chez 95 % des catholiques. Rappelons les faits: Paul et Barnabas marchent dans la ville de Lystre , en Asie Mineure, de culture grecque. Paul guérit un infirme de naissance. La foule crie au miracle et voit dans leurs deux personnes Zeus et Hermès faisant à la cité l'honneur d'une visite, ayant revêtu pour la circonstance une apparence humaine. Et la foule veut leur offrir en hommage des sacrifices de taureaux ... ! On connaît la suite ...

L'explicitation sémitique de Paul (et de Jean) de la divinité en Jésus permet de comprendre le sens d'autres versets du Nouveau Testament, notamment :

" Maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de cette gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût " (Jean 17. 5)

" Tout a été créé en fonction de lui et pour lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui". (Colossiens 1. 16-17)

" Ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer ... ils ont bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ". (1 Corinthiens 10. 2 à 4)

“ Jésus leur dit : En vérité en vérité je vous le dit, avant qu’Abraham fût, je suis”.
(Jean 8. 58)

En Jésus est incarné le Projet de Création, qui était présent dans l’Esprit du Créateur “avant que le monde fût » et dont l’élément essentiel, la finalité majeure, est “l’Homme”. Ce Projet d’Homme primordial est ce que la pensée fondamentale du Nouveau Testament sémitique nomme « le Fils ». Une telle croyance chrétienne rejoint la pensée juive de la “Torah présente aux côtés de Dieu lorsqu’il créait l’univers”. A cet égard, Jésus se présente donc bien comme Torah Vivante.

Dans la mission et dans la bouche de Jésus, que signifie “Accomplir” ?

De toutes les réflexions ci-dessus il résulte principalement que :

1 Jésus Christ est l’homme en qui Dieu a incarné la finalité essentielle de son Projet de Création. Il est “l’Homme Nouveau”, créé pour les temps de la fin, à partir d’une onction plénière de l’Esprit de Dieu (ruah). Cette onction est désormais offerte à tout homme de toutes Nations. Il n’est pas fortuit que le dernier commandement du Christ à ses disciples avant l’Ascension soit :

“Vous, restez dans la ville, jusqu’à ce que vous soyez revêtus de la puissance d’en-haut”
(Luc 24. 49)

Il y a là en projection comme la création d’une humanité nouvelle initiée dans les disciples, appelés eux-aussi à être les “premiers-nés d’un grand nombre de frères” ... en passant par la métamorphose que réalise en eux la Pentecôte.

2 Cette foi chrétienne rejoint celle d’Abraham. Celui-ci reçut la “Justification” pour avoir mis sa confiance dans les promesses de l’Éternel, en dépit de leur invraisemblance. De même en Christ réside dès aujourd’hui la promesse du “Salut” dans le monde à venir. C’est la certitude inhérente à cette Promesse de Dieu, qui correspond au “Tout est accompli” de Jésus sur la croix. Encore plongés dans les tribulations de l’Ère Messianique, nous n’en percevons pas dès maintenant l’évidence. Le Père F. Varillon traduisait cela en disant :

“ La victoire nous a été acquise définitivement par Jésus sur la croix. Mais la bataille reste à livrer tous les jours jusqu’à la fin des temps”

L’Apôtre Paul exprimait cette même certitude avec la concision qui est l’une des marques de son génie :

“ Nous avons été sauvés, mais c’est en espérance ...” (Romains 8. 24)

3 Dans ce “Tout est accompli” Jésus a évoqué le stade final désormais acquis et certain du Salut éternel en Dieu offert à tout homme de toutes Nations. Le Judaïsme demeure le témoin capital de la Révélation qui a initié cette longue marche de l’humanité vers le Salut éternel. Les phases précédentes et successives ont été incarnées dans le Plan de Dieu par Adam, Hénoch, Noé, Abraham, Moïse, les grands Prophètes et Jésus de Nazareth.

Aucun d’eux et aucun des stades incarnés par chacun, n’a rendu caducs, ni inutiles, les précédents, ni encore moins ne les a abolis. La venue de chacun sur la terre ne doit pas être vue selon une succession dans le temps, qui n’est que l’aspect temporel de l’histoire humaine. Ils sont tous UN, comme le Plan divin de Création-Salut. Et chacun accomplit sa propre mission à la fois tous les jours et dans l’éternel présent de Dieu”, car tous co-existent aujourd’hui.

Sur les 6 milliards d'êtres humains qui vivent sur cette terre, on pourrait sans doute compter combien se trouvent à l'heure actuelle au niveau d'accomplissement psychique, moral et spirituel des ancêtres ou des contemporains d'Hénoch, combien vivent au niveau des babyloniens parents d'Abraham, combien n'ont pas encore adhéré à l'Alliance du Sinaï, ou sont retournés se prosterner devant de multiples Veaux d'or, combien, parmi les adhérents de l'Alliance n'ont pas assimilé les avertissements, redressements, novations spirituelles dans la relation personnelle avec Dieu recommandés par les Prophètes, combien, de même, parmi les disciples du Christ n'ont pas vraiment réalisé ce qu'implique et signifie, pour eux et pour toute l'humanité de tous les temps, que Jésus soit ressuscité !

Si Paul insiste tant auprès des Corinthiens sur ce point (*...si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés et ceux qui sont morts en Christ sont perdus* ! 1 Cor. 15. 17-18), c'est bien parce que, de son temps déjà, ce n'était pas évident pour tous ! Et on peut ajouter à cette liste : combien pensent que la Pentecôte est une fête comme les autres et n'ont pas compris qu'elle est :

- la clé de voûte de toute la vie chrétienne,
- l'énergie divine sans laquelle les sacrements manifestés quotidiennement dans l'Eglise ne sont que des coquilles vides,
- la porte du Royaume des cieux, déjà ouverte en espérance-certitude, et ce, dès cette vie terrestre ... !

Si l'on n'est pas ouvert à ces multiples évidences, ignorées du plus grand nombre, on ne peut que se rebeller contre tout appel à un accomplissement. Et on ne peut comprendre ce qu'a signifié et réalisé la parole du Christ en croix : « *Tout est accompli* » (téléô).

4 Tout croyant qui ne se sent pas en chemin d'accomplissement permanent, est un homme arrêté, assis, ne marchant pas de l'avant. Ou alors, au nom de sa tradition scripturaire, il est prêt à rejeter, voire massacrer ses semblables qu'il aperçoit sur des trajectoires différentes.

Que personne ne fasse donc de complexe d'infériorité, ni d'orgueil, ni de rejet et substitution à l'égard de qui que ce soit d'autre. Le Christianisme, dans sa forme présente, n'est lui-même pas le stade ultime d'accomplissement de cette prophétie du Christ en croix.

Nous le savons, de sa bouche même d'ailleurs: l'accomplissement final ne sera manifesté qu'avec la venue-retour du Messie en Gloire ... *à la Gloire de Dieu le Père*, a précisé Paul.

Et cet accomplissement ultime, tous ceux qui se réclament du Dieu Un, ont à l'attendre ensemble et à travailler ensemble pour rendre cette terre et l'humanité qu'elle porte, capables et un peu plus dignes, de l'accueillir.

Quand donc viendra cet accomplissement ultime du plan de Salut ?

Jésus a écarté cette question de ses disciples, déclarant que ni le Fils ni les anges n'en connaissent le moment, mais Dieu seul. Toutefois, des signes prémonitoires nous ont été donnés pour nous préparer à le reconnaître et à l'accueillir.

Paul a écrit en Romains 11. 25-26 :

l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que soit entré (dans l'Alliance) l'ensemble des païens. Et ainsi tout Israël sera sauvé ..."

Paul fait allusion ici à la prophétie d'Isaïe (27. 9) annonçant la nouvelle bénédiction de Dieu sur son Peuple: ‘

'Israël fleurira et donnera des bourgeons. Il remplira le monde de ses fruits ... Et c'est ainsi que sera effacé le crime de Jacob et tel sera le fruit du pardon de Jacob"

Donc, pour Paul, cet endurcissement partiel d'Israël est une grâce donnée aux païens. Il sera suivi d'une initiative de Dieu en faveur du Peuple Élu. Et il n'y aura pas, si l'on peut dire, de Salut « chrétien » sans Salut « juif ». Y aura-t-il rapport de cause à effet ou seulement concomitance entre les deux accessions au Salut ? C'est là encore le mystère de Dieu.

En tout état de cause, pour qui veut bien y être sensible, certains "signes des temps" sont patents d'une telle initiative divine dans la période contemporaine. Les plus évidents semblent bien être : le retour d'Israël sur la Terre de ses ancêtres, La repentance chrétienne pour tant de siècles de rejet et de persécution de son aîné dans la foi, la lecture du Nouveau Testament par de nombreux Juifs qui découvrent en Jésus un fils de leur peuple et la lecture de la Première Alliance par nombre de Chrétiens qui y trouvent enfin leurs racines, ...

En conclusion ...

Quand viendra donc et sous quelles formes cet « accomplissement » ? Mystère ...

Dans le « buisson ardent » l'Éternel a refusé de donner à Moïse le secret de Son Nom et a simplement proclamé qu'il est « Je SUIS QUI JE SUIS ». Ceci revêt pour moi une double signification. L'homme n'a pas à connaître le mystère de « l'Être » de Dieu, ni chercher à le définir par un nom ou une théologie humaine. Encore moins à scruter les modalités du possible « accomplissement-en Dieu » de toute vie humaine

Mais l'Éternel s'est proclamé lui-même, dans la langue de la Bible, en employant un verbe à un mode présent-inaccompli. Car si le Plan divin épouse le temps de l'histoire des hommes, il le transcende infiniment.

Septembre 2001
Joël Putois.

Vous avez en mains le premier numéro de YERUSHALAIM pour l'année 2002.

Nous remercions les amis lecteurs qui ont déjà renouvelé leur abonnement-cotisation pour l'année 2002. Si vous ne savez où vous en êtes à ce sujet, veuillez vous reporter à la mention portée sur l'étiquette de l'enveloppe d'expédition.

YERUSHALAIM est la revue de l'association C.Œ.U.R. Elle est diffusée à tous ses membres: l'abonnement-cotisation est fixé, pour l'année 2002, à :

taux normal :	23 Euros.
taux de soutien :	40 Euros.

Sachez que, si vous souhaitez soutenir tout particulièrement l'action de l'association, tous les dons versés au-delà des sommes ci-dessus sera considéré comme "don" et donnera lieu à un reçu fiscal en fin d'année grâce auquel vous serez susceptibles d'obtenir une déduction sur vos impôts directs (en France).

**Veillez libeller vos chèques à l'ordre de "Association CŒUR"
et les adresser à : CŒUR - BP 49217 - 30104 ALÈS cedex**

IDENTITES . . .

. . . EN RECHERCHE

Par Elsbietta AMSLER-TWAROWSKA

Réflexions autour d'un nouveau Document publié par l'Eglise Catholique.

INTRODUCTION

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous accueillons, en ce début d'année 2002, le nouveau document de la Commission Biblique Pontificale intitulé : « *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne* ». En 1993 la même Commission avait déjà publié un Document intitulé : « *L'interprétation de la Bible dans l'Eglise* ». Plus de quatre ans de travail en équipe ont permis d'aboutir à ce texte sans précédent dans l'histoire de l'Eglise Catholique. Il apporte une forte contribution à l'enrichissement de la foi chrétienne par l'approfondissement de ses liens avec le judaïsme.

Déjà le titre apporte par sa formulation une clarté nouvelle. D'emblée, il situe le lecteur catholique dans une relation de réciprocité et de partenariat avec les Juifs et le judaïsme. Il oblige en quelque sorte d'abandonner une fois pour toutes l'attitude de possession et de récupération que les chrétiens ont manifesté durant des siècles, par rapport aux Écritures juives. En faisant la distinction dans le titre du document, entre le peuple juif, les écritures de la tradition juive et les écrits chrétiens, les auteurs du texte nous invitent, et pas seulement les catholiques romains, à nous situer face aux Écritures d'une manière qui permette de « donner de la place » à un Autre que nous: cette attitude n'était pas tellement habituelle jusqu'à présent, car, en général, les chrétiens prétendaient avoir, en fait, les seules vraies clés de lecture pour l'ensemble des Écritures. La dernière édition de la Bible de Jérusalem nous en donne un bon exemple.

D'une manière générale, pour l'ensemble des catholiques, l'approche de l'Ancien Testament (ne devrait-on pas dire "Premier Testament" ou "Première Alliance" ?) n'était guère facile: leur catéchèse et leur éducation religieuse n'était pas centrée sur la lecture quotidienne des Écritures, comme dans le protestantisme. Durant des siècles, l'étude de la Bible avait été réservée aux prêtres et à certains religieux dans les couvents, sous forme de la *lectio divina*. Certes, depuis le Concile Vatican II, chaque fidèle peut être en possession de sa Bible et peut la lire librement. Mais la difficulté reste immense quant à la perception de son unité interne et des relations entre ses deux parties, Ancien et Nouveau Testament, et plus encore quant à la compréhension de cette unité. Dans ce domaine si important, le présent Document est d'une portée considérable.

On peut remarquer que, dans l'introduction du Document, les auteurs soulignent tout d'abord l'importance fondamentale de la Shoah, présentée comme l'événement ayant provoqué « *la nécessité [...] imposée aux chrétiens d'approfondir la question de leurs rapports avec le peuple juif* ». Ils précisent même qu'il ne s'agit pas de prendre position sur « *tous les aspect historiques ou actuels* » du problème, mais de se concentrer sur le point de vue de l'exégèse biblique. C'est donc cette tragédie immense qui semble interpeller les chrétiens à l'étude des textes pour répondre à la question suivante:

« *Quels rapports la Bible chrétienne établit-elle entre les chrétiens et le peuple juif ?* ».

Dans la préface, le Cardinal Joseph Ratzinger fait, lui aussi, mention du choc de la Shoah pour les consciences chrétiennes. Il en déduit une prise en compte de deux problèmes principaux, qu'il formule de la façon suivante:

1- « *Les chrétiens peuvent-ils, après tout ce qui est arrivé, avoir encore tranquillement la prétention d'être des héritiers légitimes de la Bible d'Israël ? Ont-ils le droit de continuer à proposer une interprétation chrétienne de cette Bible ou ne doivent-ils pas plutôt renoncer avec respect et humilité à une prétention, qui à*

la lumière de ce qui est arrivé, doit apparaître comme une usurpation ?»

2- « La façon dont le Nouveau Testament lui-même présente les Juifs et le peuple juif n'a-t-elle pas contribué à créer une hostilité contre le peuple juif, qui a fourni un appui à l'idéologie de ceux qui voulaient anéantir Israël ? »

Ces interrogations conduisent évidemment à une profonde remise en question. Il est important et significatif qu'elles aient pu être posées d'une manière officielle par les hauts responsables de l'Église Catholique.

LE CONTENU DU DOCUMENT

Ce qui d'emblée attire l'attention de lecteur c'est la formulation du terme « la Bible chrétienne ». Le texte de l'introduction nous en donne la définition:

« Elle se compose en majeure partie des Saintes Écritures du peuple juif, que les chrétiens appellent l'Ancien Testament, et elle comprend d'autre part, un ensemble d'écrits qui, exprimant la foi au Christ Jésus, mettent celle-ci en relation étroite avec les Saintes Écritures du peuple juif. Ce second ensemble est nommé Nouveau Testament, expression corrélatrice d'Ancien Testament. » .

Une telle formulation ne peut qu'appeler à un rapport réciproque entre les deux communautés , juive et chrétienne, ce qui exige un effort d'exactitude et de clarté. Le présent Document relève ce défi.

Le contenu de ce travail est divisé en trois grandes parties :

1. Les Saintes Écritures du peuple juif, partie fondamentale de la Bible Chrétienne.

Dans l'ensemble des sous-chapitres, il est souligné que le Nouveau Testament reconnaît l'autorité de l'Ancien Testament comme révélation divine et ne peut se comprendre sans sa relation étroite avec lui et avec la tradition juive (la tradition orale).

2. Les thèmes fondamentaux des Écritures du peuple juif et leur réception dans la foi au Christ.

Dans ce chapitre il est traité de manière plus analytique de la façon dont les Écrits du Nouveau Testament accueillent le riche contenu de l'Ancien Testament, dont ils reprennent les thèmes fondamentaux, vus à la lumière du Christ. Ces thèmes sont, entre autres : la révélation de Dieu, Dieu libérateur et sauveur, l'élection d'Israël, l'Alliance, la Loi, la prière et le culte, Jérusalem et le Temple.

3. Les Juifs dans le Nouveau Testament.

Il s'agit ici de présenter « les attitudes très variées que les écrits du Nouveau Testament expriment au sujet des Juifs, imitant d'ailleurs en cela l'Ancien Testament lui-même ».

Dans chacun des chapitres, on trouve un développement, très complet et très accessible, de la problématique annoncée. Le développement suit une progression claire, depuis la constatation fondamentale que les Écritures juives font autorité pour les écrits chrétiens, en passant par l'analyse comparative des thèmes principaux du TaNaKh, (1) présents dans le Nouveau Testament, pour terminer par la reconnaissance particulière du rôle des Juifs qui côtoient Jésus quotidiennement, selon le témoignage des Évangiles.

Présenté ainsi, le Document peut constituer un outil précieux de travail pour les catéchistes et pour les groupes de réflexion et d'études bibliques. De nombreux renvois vers les références bibliques pourront contribuer à la meilleure connaissance des Écritures.

Note 1: TaNaKh = selon la terminologie juive: Thora=le Pentateuque; Neviim=Les Prophètes; Ketouvim= Les Écrits .

DES POINTS QUI DEMEURENT NEURALGIQUES !

« *Ce Document peut offrir une aide précieuse pour l'étude d'une question centrale de la foi chrétienne ainsi que pour la recherche si importante d'une nouvelle entente entre chrétiens et Juifs.* », souligne le cardinal Ratzinger à la fin de sa préface.

Si nous suivons la pensée ici exprimée, il nous semble évident que la question centrale de la foi chrétienne est celle de Jésus : « *Et pour vous, qui dites-vous que je suis ?* », car de la réponse à cette question dépend très exactement *une nouvelle entente entre chrétiens et Juifs.*

Dans cette perspective, on peut regretter que le Document laisse encore plusieurs «points névralgiques», qui nous semblent insuffisamment balisés et qui soulignent les pièges à éviter sur le chemin du rapprochement entre les deux communautés. Nous en relèveront ici quatre qui nous semblent essentiels :

- a) la « Nouvelle Alliance »;
- b) la « théologie de Paul »,
- c) la typologie comme méthode d'exégèse chrétienne.(page 49)
- d) la réplique dans les textes néo-testamentaires de la critique prophétique à l'égard d'Israël.

a) la « Nouvelle Alliance »

La notion de « Nouvelle Alliance » semble, pour la plupart des chrétiens, être définie par la parole du Christ lors de la dernière cène: Jésus parle de la Nouvelle Alliance en présentant à ses disciples, lors du repas pascal, la coupe de vin, en disant : « *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous* » (Luc 22, 20).

Mais, en dépit de la grandeur de la foi du chrétien, ces paroles de Jésus restent incompréhensibles sans la référence à l'Alliance mentionnée à maintes reprises dans les Écritures juives. On y découvre alors que Dieu établit une fois pour toutes une relation d'Alliance avec les hommes et qu'Il renouvelle cette même Alliance à plusieurs reprises à travers l'histoire de l'humanité.

Or, pour donner le fondement scripturaire à la parole de Jésus prononcée lors de la dernière cène, le Document de la Commission Biblique cite le prophète Jérémie :

« *Voici venir les jours, oracle de l'Éternel, où je conclurai avec la maison d'Israël (et la maison de Juda), une alliance nouvelle (...) Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple.* » (Jer 31,31).

Et les auteurs du Document de conclure : « *L'oracle annonçait que Dieu projetait d'établir une nouvelle alliance. La foi chrétienne, avec l'institution de l'eucharistie, voit cette promesse réalisée dans le mystère du Christ Jésus.* » (page 18).

Nous regrettons que la seule indication de ces deux citations ne soit pas accompagnée d'une explication sur le lien entre les deux. Il n'existe pas en effet une « alliance nouvelle », c'est-à-dire une autre par rapport à toutes les précédentes, car cela voudrait dire que Dieu, l'Éternel, immuable et tout-puissant, aurait changé d'avis, changé de "tactique", et n'aurait pas été fidèle à sa Parole ! De là, toutes les constructions que nous avons trop connues, par exemple dans nos catéchismes, qui faisaient une opposition entre « le Dieu de l'Ancien Testament » et « le Dieu d'amour – Jésus Christ du Nouveau.».. L'hérésie marcioniste s'insinuait à nouveau dans ces formulations, ce qui montre qu'elle ne semble pas complètement éradiquée !

Pour les Juifs, cette absence d'indication risque d'être encore une fois le signe d'une volonté de récupération. Quant aux chrétiens, cette simplification les maintient enfermés dans le cadre rituel, lequel abrite une bonne part de mystérieux et de sentimental. Or, au niveau où nous sommes parvenus dans le dialogue entre Chrétiens et Juifs, la notion de « mystère » risque de devenir un échappatoire.

C'est dans des questions pointues de ce genre que nous avons besoin d'affiner nos langages respectifs et d'apprendre à bien considérer comment l'autre lit les textes: voilà un domaine encore largement ouvert à l'étude en commun des Écritures.

b) la « théologie de Paul »

Ce que nous appelons ici « la théologie de Paul » est un terme générique. La problématique de l'attitude de Paul par rapport aux Juifs et à leurs Écritures constitue dans l'ensemble la partie la plus décevante du Document.

La présentation de l'approche paulinienne de la plupart des thèmes fondamentaux des Écritures du peuple juif, vus dans la perspective de la foi chrétienne (chapitre 2), reste très superficielle, rivée aux affirmations dogmatiques.

Sachant combien la pensée de Paul peut être blessante pour les Juifs, mettant ainsi des barrières quasi infranchissables entre les deux communautés, il nous paraît regrettable d'en être resté aux simples constatations répétitives, comme par exemple :

« *Le ministère apostolique est au service de la nouvelle alliance {2Co 3,6}, qui n'est pas de lettre, comme celle du Sinaï, mais d'Esprit, conformément aux prophètes qui promettent que Dieu écrira sa loi sur les cœurs {Jér 31,33} et donnera un esprit nouveau qui sera son Esprit* » (p. 99).

« *Paul s'en prend plus d'une fois à l'alliance-loi du Sinaï il lui oppose l'alliance-promesse reçue par Abraham. L'Alliance-loi est postérieure et provisoire (Ga 3,19-25). L'Alliance-promesse est première et définitive. Elle avait, dès le début, une ouverture universelle. Elle a trouvé son accomplissement dans le Christ.* ».

Nous étions invités d'abord à considérer que le christianisme ne peut pas se définir lui-même sans référence au judaïsme et nous voyons ici relativiser le don de la Torah au Sinaï qui pourtant constitue la base de la foi juive: n'y a-t-il pas là une contradiction ?

Soulignons que ces citations ne proviennent pas directement du texte de Paul, mais constituent en réalité un commentaire de ses déclarations, faits par les auteurs du Document. Une telle lecture indirecte des écrits de Paul amène une confusion, car elle empêche de percevoir le lien intrinsèque de Jésus avec la Torah du Sinaï, lien pourtant bien affirmé si l'on rapproche les citations suivantes:

« *Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père* » (Jean 14: 21)

« *Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ...* » (Matthieu 5: 17)

« *Car c'est Moi, Adonai, ton Dieu,[...] qui fait grâce à des milliers qui gardent mes commandements. ...* » (Deutéronome 5: 6 - 10)

Une étude à entreprendre entre Juifs et Chrétiens qui pourrait être proposée à partir de cette approche, répondrait à la question: en quoi cette approche exprime-t-elle la dimension universelle de la Torah par rapport à "l'Alliance-promesse reçue par Abraham qui est première et définitive", selon la terminologie de Paul. On pourrait aussi ajouter à ces textes celui du Midrash Rabba chap.2, où il est dit que "Dieu contemplant la Torah et créait le monde" (2)

Deux autres citations du Document, liés aux textes de Paul, mais sans le citer directement, constituent des jugements bien téméraires sur le peuple juif et semblent contredire la volonté affichée d'ouverture:

« *Israël continue à se trouver dans une relation d'alliance et est toujours le peuple à qui est promis l'accomplissement de l'alliance, car son manque de foi ne peut pas abolir la fidélité de Dieu. (Rm 11,29)* » . (p.99.)

« *Le refus de la foi au Christ a mis le peuple juif dans une situation dramatique de désobéissance, mais il reste aimé et la miséricorde de Dieu lui est promise* » ; (Rm 11,26-32).

Nous regrettons que, par de tels commentaires affirmant d'avance la réponse de l'Eglise, on ferme le dialogue avant de l'ouvrir: nous aurions souhaité trouver dans ce Document que l'Eglise a vraiment abandonné sa séculaire condescendance envers Israël, quand elle se permet de se prononcer sur la qualité de la foi de celle-ci en Dieu, de juger des mérites qu'elle aurait à être aimée par Dieu ou pas, et de décider de l'importance de l'Alliance au Sinaï ? Il est temps de faire un véritable effort d'étude et de révision des idées théologiquement simplistes pour ne pas nous enfermer, nous les chrétiens, dans *la situation dramatique de désobéissance* par rapport à la ligne de conduite qui nous est proposée par le Christ. Il est urgent de travailler ensemble, Juifs et chrétiens, à la clarification de ce même langage utilisé par Paul d'un côté et par le judaïsme de l'autre. Le progrès et la qualité du dialogue aujourd'hui en dépendent.

Note 2: D'après Ephraïm Urbach in "Les sages d'Israël". Edition Cerf - Verdier, p.208)

c) la typologie comme méthode d'exégèse chrétienne

Le paragraphe n° 20 du Document, faisant partie du sous-chapitre : « Compréhension chrétienne des rapports entre Ancien et Nouveau Testament », aborde le thème de la relecture allégorique, dans le contexte de la relecture de l'Ancien Testament à la lumière de la foi au Christ. Cette relecture allégorique a pris le nom de typologie, comprise comme une démarche chrétienne d'interprétation des Écritures juives en vue de leur réactualisation pour la foi chrétienne..

La différence entre la démarche de la tradition juive de réactualiser le contenu de ses Écritures et la démarche chrétienne de faire une relecture actualisante de mêmes textes, est très importante à saisir. Dès le point de départ, tout l'ensemble des écrits chrétiens est le fruit de la relecture des Écritures juives autour de la personne de Jésus de Nazareth et de son enseignement. Le peuple juif quant à lui actualise ses Écritures à chaque lecture orale: durant l'étude, pendant les offices du shabbath et des fêtes. L'exemple le plus significatif de cette actualisation est donné durant la lecture du Seder de Pessah, faite à table, le soir de la fête. On lit donc le récit historique de la sortie d'Égypte, mais la phrase fondamentale de cette lecture dit: « Dans chaque génération, chaque homme doit se considérer comme étant sorti lui-même de l'Égypte ».

Dans la démarche chrétienne de la typologie « les personnages mentionnés dans le texte ancien sont présentés comme évoquant des réalités à venir, sans que le moindre doute soit jeté sur leur existence dans l'histoire. » (p.49).

Quand la Haggadah souligne que chacun est délivré de l'Égypte au même titre que les pères dans le passé, cela met en exergue l'action de Dieu qui transcende le temps des générations et qui exerce sa providence sur chaque humain.

Quand l'interprétation typologique présente par exemple la ligature d'Isaac comme les prémices de Jésus sur la croix, nous sommes témoins non seulement du mélange des identités mais **d'une atteinte à l'identité** Ceci exclue tout dialogue. Car même si la démarche typologique ne dit pas explicitement qu'Isaac préfigure Jésus, la simple évocation de Jésus dans l'histoire d'Isaac enlève à celle-ci toute sa dimension et son actualité propre, telle que le peuple juif la perçoit dans sa tradition et dans sa liturgie.

Sans condamner la démarche typologique, les auteurs du Document se montrent néanmoins sensibles aux ambiguïtés qu'elle porte et concluent avec objectivité: « *cet enseignement n'était pas basé sur le texte commenté. Il lui était surajouté. Il était donc inévitable qu'au moment même où cette approche remportait ses plus beaux succès, elle entrât dans une crise irréversible* ».

d) La réplique dans les textes néo-testamentaires de la critique prophétique à l'égard d'Israël.

Afin de prévenir l'antijudaïsme chrétien, le Document avance l'argument basé sur l'exégèse comparative : « *les reproches adressées aux Juifs dans le Nouveau Testament ne sont ni plus fréquents ni plus virulents que les accusations contre Israël dans la Loi et les prophètes, donc à l'intérieur de l'Ancien Testament lui-même. Ils appartiennent au langage prophétique de l'Ancien Testament et sont donc à interpréter comme des oracles de prophètes p.13(...)* Ils ne doivent donc pas davantage servir de base à de l'anti-judaïsme. Les utiliser à cet effet va contre l'orientation d'ensemble du Nouveau Testament. » (p.208).

Les auteurs du Document soulignent que « *plusieurs de ces passages sont susceptibles de servir de prétexte à l'antijudaïsme et qu'ils ont effectivement été utilisés en ce sens. Pour éviter ce genre de dérapage, on doit observer que les textes polémiques du N.T. restent toujours liés à un contexte historique concret et ne veulent jamais s'en prendre aux Juifs de tous les temps et de tous lieux pour le seul fait qu'ils sont Juifs.* » (p.208).

Le côté positif de ce parallèle est qu'il induit un changement du regard des chrétiens porté sur les Juifs, suivant les textes les concernant dans la Bible chrétienne. Ce changement est d'autant plus encouragé que dans la dernière partie du Document tous les textes « anti-judaïques » sont soigneusement éclairés.

Il subsiste pourtant un risque de reprise de l'antijudaïsme chrétien: il pourrait se manifester sous une forme cachée: si les Juifs et Israël ont persisté à ne pas écouter la voix des prophètes d'abord, et de Jésus ensuite, ne pourrait-on en déduire qu'ils sont véritablement coupables du mal dans le monde ?

Or le discours prophétique adressé à Israël et repris d'une certaine manière par Jésus ne concerne pas les Juifs seuls. Ce n'est pas un discours prononcé à l'intérieur d'Israël et pour l'usage d'Israël, mais plutôt un appel incessant à s'ouvrir vers l'universel, à refuser un repli identitaire religieux, un cri de l'Éternel-Dieu, jaloux de Ses promesses, et qui s'adresse non seulement à Israël, mais aussi à tous les descendants d'Abraham !

REFLEXION FINALE

Dans le paragraphe n°21, point 6, les auteurs du Document précisent : « *Lorsque le lecteur chrétien perçoit que le dynamisme interne de l'Ancien Testament trouve son aboutissement en Jésus, il s'agit d'une perception rétrospective, dont le point de départ ne se situe pas dans les textes comme tels, mais dans les événements du Nouveau Testament proclamés par la prédication apostolique* » (p.54).

A partir de cette affirmation on peut poser la question suivante : Comment l'identité de Jésus se définit-elle ? Est-elle déjà inscrite dans les Écritures juives ? Si oui, où faut-il la découvrir ? Ou bien faut-il ajouter une interprétation à ces mêmes Écritures afin de les ajuster en quelque sorte à la prédication apostolique, pour que la Personne de Jésus apparaisse ?

C'est la pensée des pères de l'Église qui, parallèlement, si on peut dire, à la tradition orale du judaïsme (*Midrasch, Talmud*), a contribué à **la systématisation de la théologie chrétienne**, à travers la typologie, strictement centrée sur la personne de Jésus de Nazareth. Par conséquent, tous les écrits hébraïques ont été contractés en un seul message : Jésus de Nazareth constitue en sa Personne (*ich* en hébreu) l'aboutissement et l'accomplissement définitif du message thoraïque, reformulé par les promesses des prophètes hébreux. La nouvelle édition de la « Bible de Jérusalem » comportant en marge de chaque page des *Notes* – « *clés de lecture* » – venant justement des écrits patristiques, en est un exemple probant. Cette procédure patristique a produit un drame (et le mot n'est pas trop fort étant donnée ce qui s'est passé par la suite, durant les derniers dix-huit siècles entre les églises chrétiennes et le peuple juif – voir le livre de Frère Yohannan Elihaï « Juifs et chrétiens d'hier à demain », Ed. du Cerf - Foi Vivante.).

C'est à la suite de cet enseignement, qu'au lieu de suivre le mouvement indiqué par Jésus dans les Évangiles, d'aller **avec Lui vers les Écritures**, la théologie chrétienne formée par la patristique, a entraîné les croyants en Jésus dans le mouvement inverse, celui de **ramener les Écritures vers Lui**. A première vue, ce mouvement se montre tout à fait légitime et il n'est pas aisé pour les chrétiens d'en percevoir la différence.

Pour illustrer notre propos, prenons l'exemple des « Disciples d'Emmaüs ». Puisque nous assistons à une scène de marche commune de trois personnes, dont Jésus, le non-reconnu, nous sommes invités à **entendre** la conversation qui se déroule entre eux. (la Parole lue et entendue - *miqra*). Face aux plaintes des disciples désabusés, le mystérieux Inconnu s'écrie :

« *O cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie enduret ses souffrances pour entrer dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait* » (Luc 24 25-27).

Nous sommes bien ici **en mouvement vers les Écritures**. Ce n'est pas par hasard que le rédacteur de l'Évangile a placé cette scène sur la route qui vient de Jérusalem et qui est donc un chemin de recul, de fuite, à la suite d'une défaite : « *...nous espérions, nous, que ce serait lui qui délivrerait Israël, mais ...* » (idem). Jésus, en ramenant les disciples vers les Écritures, les force en quelque sorte de faire le mouvement de retour, la techouva. Leur cœurs brûlaient déjà **en route**, en l'écoutant, la bénédiction révélatrice du pain dans l'auberge n'étant pour ces disciples que le « coup de fouet » pour rebondir, complètement transformés, vers le retour, le retour vers Jérusalem, afin d'y porter témoignage à la vie.

Nous avons ici la démonstration de la force transformatrice de l'étude, qui n'est rien d'autre que la répétition orale de textes, composés selon un certain ordre (la Torah, les Prophètes et les Écrits), pour former ce fameux « collier » - *hariza*, dont les « perles » sont ces textes choisis que l'on égraine un par un. La tradition rabbinique enseigne qu'en passant ainsi d'un texte à l'autre on ressent l'effet du feu, qui serait celui de la révélation de la Parole au Sinaï (Ex.19,18). Les disciples d'Emmaüs l'ont bien expérimenté : « Nos cœurs n'ont-ils pas brûlé en nous quand il nous expliquait les Ecritures ? ».

Au contraire, la théologie basée sur la typologie a produit des drames, car elle a réussi à figer le contenu des Écritures jusqu'à en faire **une statue** ; une statue « parlante », certes, mais non vivante, car cette statue ne fait que répéter des formules tout faites, préparées d'avance, préfabriquées.

On peut évoquer l'analogie du Veau d'or, fabriqué par Aaron à la demande du peuple en désarroi, qui a un besoin vital de remplacer « l'homme Moïse », trop longtemps absent (Ex 32, 1.). Comme ce Veau d'or dépourvu de pouvoir divin, la Personne de Jésus sans la Torah donnée au Sinaï n'est-elle pas vidée de son sens, devenant une image creuse, remplie d'images bibliques, telles que Moïse le berger à la tête du peuple, Isaac offert en sacrifice, Joseph vendu par ses frères, le roi David chassé de Jérusalem, la sagesse du roi

Salomon, le Bien-Aimé du Cantique des Cantiques, le cri d'un opprimé dans les Psaumes, le Serviteur souffrant du Livre d'Isaïe et encore beaucoup d'autres ?

Or le nouveau Document de la Commission Biblique Pontificale nous annonce bien qu'il faut que les chrétiens fassent un effort pour découvrir « la place du peuple juif et de ses saintes Écritures » dans leur vie de foi d'aujourd'hui, en faisant le mouvement que Jésus lui-même avait fait, **en allant avec lui vers les Écritures juives.**

LE DÉFI

On ne peut pas, dans une volonté de dialogue, interpeler l'Autre en lui disant : « Viens vers moi, je te dirai qui tu es ». Il faut lui dire plutôt : « Laisse-moi venir vers toi, pour que tu me dises qui tu es ? » .

Les étapes pourraient être donc suivantes:

- **d'abord écouter:** c'est l'attitude d'étude des textes juifs telle que les juifs la présentent eux-mêmes,
- **ensuite reformuler ce qu'on a entendu:** c'est la lecture de la Parole des écrits chrétiens, faite avec des juifs,
- **et seulement après,** dans une seconde écoute partagée, **laisser apparaître l'Identité** qui va surgir, celle de l'Autre, c'est à dire celle des Juifs, et celle de Jésus.

La personne de Jésus est incontournable. C'est lui qui ramène les chrétiens vers les Écritures et vers le judaïsme. C'est Lui aussi qui, par sa judaïté incontestable, interroge les Juifs et leur propose une voie possible vers cet Universel dont parlent tous leurs Prophètes.

Le travail commun entre Juifs et Chrétiens autour des différentes étapes proposées par le Document dont nous parlons, peut représenter un défi, un "challenge" dans le langage moderne, mais un défi aux très larges perspectives.

Des rencontres fraternelles autour de textes pourraient créer un espace de liberté où pourrait s'estomper deux peurs réciproques que nous sommes bien obligés d'avouer: celle du Juif, de découvrir son identité en Jésus, et celle du chrétien, de perdre ses repères spirituels dans le judaïsme qui est suspect d'avoir « rejeté Jésus ».

Puissent ces rencontres dans la vérité nous permettre d'aller plus loin, dans la découverte et l'acceptation de nos identités respectives. Il nous faudra bien accepter d'entendre dans ces rencontres la question que les Juifs nous posent depuis longtemps :

«Étant donné que les deux communautés s'adressent à la même source qui est la Première Parole, comment se fait-il que les chrétiens continuent de dire aux Juifs: vous êtes dans l'erreur, vous vous êtes trompés ?.»

Mars 2002

Elsbieta Amsler-Twarowska

Une Bibleà éviter !??

Les Éditions du Cerf et les Éditions Fleurus-Mame ont publié en fin 2001 une édition de la "Bible de Jérusalem" qui ne peut que recevoir une réprobation indignée pour qui a souci du dialogue avec le judaïsme. Nous avons fait part ci-dessus de la teneur du Document de la Commission Biblique Pontificale: cette édition de la Bible est aux antipodes de cet esprit. On nous objectera que le travail avait été réalisé bien avant la parution de ce Document.

Mais il existait déjà un autre document, tout aussi explicite, émanant du Comité Épiscopal Français pour les relations avec le Judaïsme, daté du 14 mai 1997 et signé de Mgr Gaston Poulain et du Père Jean Dujardin; nous en donnerons d'abord quelques extraits tout-à-fait explicites et pointerons ensuite quelques passages de cette Bible qui montrent que ces instructions ont été enfreintes sans vergogne.

Pour une lecture positive de l'Ancien Testament.

La conscience renouvelée de l'unité du dessein de salut nous permet de surmonter la tentation toujours renaissante de dévaloriser l'Ancien Testament, ou – plus subtilement- de l'utiliser comme un "faire valoir" du Nouveau.

Une certaine manière de dire "autrefois", "jadis", "sous le régime de la loi", etc ... pour mieux faire ressortir "aujourd'hui", "dorénavant", "sous l'action de l'Esprit Saint", conduit insensiblement à méconnaître l'unité, la continuité de la révélation, et la fidélité de Dieu. On laisse entendre que le premier Testament n'a été qu'une pédagogie à peine nécessaire. Instituant un régime provisoire, il ne pouvait que s'effacer lors de la venue de Jésus, comme une ombre remplacée par la lumière, ce qui a vieilli par ce qui est neuf et ce qui est ancien par ce qui est nouveau. Une telle manière de présenter la venue du Seigneur rend vide et vaine l'histoire qui l'a précédée. Elle conduit encore à opposer deux images de Dieu (justice ou miséricorde), du culte (ritualiste ou spirituel), de la vie (sous l'emprise de la crainte ou de l'amour) (note= Il nous paraît nécessaire de procéder à une révision soignée des différents lectionnaires liturgiques en usage et des "Notes" accompagnant les traductions de la Bible, qui cèdent encore parfois à ce travers, issu de la théorie dite de la "substitution".) . Ainsi donne-t-elle à penser qu'il y a rupture dans l'unique dessein de Dieu.

...

Nous recevons la Bible comme le fondement et l'inspiration de la vie présente. C'est "en contemplant l'infinie richesse des Écritures que nous rejoignons le peuple auquel, dès le début, fut révélée l'annonce du salut, le peuple juif" (Jean-Paul II – Discours pour le vingt-cinquième anniversaire de "Dei verbum") . Reconnaître à l'Ancien Testament sa valeur permanente, c'est ouvrir la possibilité même du dialogue entre juifs et chrétiens.

Les lectures liturgiques sont constituées pour une part d'extraits de l'Ancien Testament. Nous ne pouvons nous contenter d'y trouver annonces, préfigurations, ou exemples illustrant l'Évangile. Il nous faut donc les situer dans une vue d'ensemble pour accorder à l'Ancien Testament tout son sens. Il est le témoignage porté à l'élection irrévocable et à l'Alliance indéfectible de Dieu avec nos pères. Les chrétiens, de plus en plus nombreux, s'efforcent de lire toute la Bible, parfois même dans le texte original. Leur vie de foi en a été enrichie. Ceux qui peuvent accéder à la lecture juive de la Bible, s'ouvrent à une compréhension renouvelée des Écritures.

Dans cette perspective, le dialogue entre juifs et chrétiens pourra sans doute progresser.

Une édition de la Bible qui va à contre-sens !

L'édition de la "Bible de Jérusalem" que nous contestons vient de paraître: c'est une édition "enrichie" de "clés de lecture". Les Éditeurs prennent bien soin d'indiquer dans leur "avertissement" liminaire:

"On n'a pas cherché absolument à imposer d'emblée une seule lecture. Pour une première approche, ces annotations marginales, tirées des Pères de l'Église ou inspirées de leurs œuvres, veulent aider à lire dans la Bible ce qui se rapporte au mystère du Christ, ..."

Mais, quand on ouvre cette Bible, on a très vite compris que les notes ont été choisies pour guider le lecteur qui fait une "première approche" dans une lecture typologique de l'Ancien Testament: la théorie hérétique du rejet et de la substitution est clairement étayée par ces soi-disant "clés de lectures".

Nous en donnerons ci-dessous quelques exemples particulièrement probants, mais la même pensée se retrouve dans la plupart des notes marginales. Et on appréciera combien de telles "clés de lecture" seront en mesure de "faire progresser le dialogue entre Juifs et Chrétiens" !?

Genèse 21: 8: (Renvoi d'Agar et d'Ismaël) *L'enfant (Isaac) grandit et fut sevré et Abraham fit un grand festin le jour où on le sevrera. Or Sara aperçut le fils né d'Abraham de l'Égyptienne...*

Clé de lecture proposée: Sara figure Israël jaloux de l'Alliance avec Dieu. Finalement les non-juifs figurés par Agar et Ismaël reconnaîtront le Christ source d'eau vive, et s'y désaltèreront, alors qu'Israël conservera un voile sur les yeux.

Genèse 24:1 (Chapitre intitulé: Mariage d'Isaac) *Abraham était alors un vieillard avancé en âge, et Yahveh avait béni Abraham en tout.*

Clé de lecture proposée: L'Alliance nouvelle et éternelle inaugurée par le Christ sera bien une véritable union dont les noces humaines sont l'image la plus parlante. Dans ce récit, Abraham est la figure de Dieu le Père, Isaac celle du Fils unique, le serviteur celle de l'Esprit-Saint. Quant à Rébecca, elle symbolise aussi bien l'Église conduite par l'Esprit pour être l'épouse du Christ que chaque chrétien en particulier

Exode 34:1 (Renouvellement de l'Alliance. Les tables de la loi) *Yahvé dit à Moïse: "Taille deux tables de pierre semblables aux premières, et j'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées.*

Clé de lecture proposée: Semblables aux premières: dans le corps du Christ, où est inscrite la Parole de Dieu, l'ancienne Alliance sera brisée avant d'être universellement relevée.

Lévitique 8:6: (Rites de consécration des prêtres) Il fit approcher Aaron et ses fils et les lava dans l'eau.

Clé de lecture proposée: Jésus a lavé les pieds de ses disciples comme Moïse lava Aaron et ses fils; le chrétien est lavé du mal dans l'eau du baptême avant de revêtir le Christ vêtement incorruptible venu remplacer les "tuniques de peau". Aaron, lui, porte tunique et manteau: il observe la Loi dans sa chair et en esprit; les disciples du Christ ôteront le voile de chair qui pèse sur l'Écriture et en dévoileront l'Esprit.

Nos remarques et questions

1/ D'où proviennent ces "notes de lectures" ? Les Éditeurs indiquent dans leur avant-propos qu'il s'agit de citations "de Pères de l'Église ou inspirées de leurs œuvres".

Mais aucune de ces citations n'est signée, aucune indication ne permet de retrouver ces "Pères de l'Église", ce qui interdit tout travail de vérification, ou de recherche, et empêche de retrouver le contexte de ces citations: cette édition n'est donc pas destinée à l'étude, mais à une première approche, malgré les notes complètes qui y sont insérées, ce qui est contradictoire.

2/ A première vue, cette édition a reçu l'Imprimatur du Cardinal Pierre Eyt, président de la Commission doctrinale des évêques de France. Pourtant, à y regarder de plus près, cet "imprimatur" concerne "le texte biblique, les introductions et les notes". Cela signifie-t-il que les éditeurs n'ont pas obtenu, ni même sollicité l'imprimatur pour les "clés de lecture" ? Si c'est le cas, pourquoi le dissimuler ? On peut s'interroger sur l'éthique d'une telle entreprise.

3/ L'édition en question est tout-à-fait remarquable pour sa qualité: volume cartonné de belle présentation, plus de 2500 pages, cartes en couleur. Pourquoi est-ce spécialement pour cette édition que les éditeurs ont consenti un tel effort de prix (moins de 100F, soit environ 15 €, alors que toutes les éditions identiques mais sans ces fameuses "clés de lecture" sont encore 50% ou 100% plus chères ? N'est-on pas en droit de penser que cette coïncidence traduit une volonté délibérée de diffuser largement aux lecteurs débutants des idées contraires aux directives citées plus haut ? Qui peut bien avoir intérêt à poursuivre ce but ?

4/ Si l'on voulait opposer les "Pères de l'Église" au mouvement actuel dans l'Église catholique tel qu'il est issu du concile, on ne pouvait s'y prendre mieux. L'ensemble de ce projet ressemble bien à une manœuvre d'ensemble destinée à biaiser le jugement qu'un public non averti portera sur les Écritures... On peut donc s'interroger fortement sur les motivations des éditeurs.

5/ En définitive, on ne peut donc que déconseiller à tous nos lecteurs l'achat de cette édition de la "Bible de Jérusalem". A moins qu'ils ne veuillent mesurer l'abîme franchi depuis les "Pères de l'Église" jusqu'à Vatican II et à nos jours dans l'approche catholique du "Mystère d'Israël".

Henri Lefebvre

Remarque: Cet article constitue, de fait, une "lettre ouverte" indignée aux éditeurs. Nous leur réservons évidemment la même place rédactionnelle dans un prochain numéro s'ils désirent répondre et expliquer leur entreprise.

Vous nous écrivez . . .

. . . c'est votre rubrique !

Je désire partager des souvenirs qui ont pris soudain une force incroyable en regard des réactions, qui me paraissent justifiées, de Mgr Ricard, Président de la Conférence des Évêques de France, relatives à l'affiche du film "Amen.", parues dans "la Croix" du 14 février 2002

Trop de gens ne connaissent pas ou ont oublié l'histoire: toute la théologie du rejet et de la substitution, condamnée formellement par Vatican II, est encore "gravée" dans notre patrimoine culturel et religieux, voire notre inconscient.

L'affiche du film "Amen ." ? Ce que j'ai vu à Graz était inimaginable !

"Je t'ai enfin rapporté le catalogue de l'exposition "Église et Synagogue" (Graz/Autriche, 1997) que tu m'as prêté il y a cinq ans ! Je sais que tu y tiens beaucoup." me dit mon amie, en faisant la queue avec moi pour voir le film "Amen."

"L'affiche (de ce film) est un manque de respect inacceptable pour les chrétiens ; la superposition de la croix chrétienne et de la croix nazie crée une identification intolérable du symbole de la foi avec celui de la barbarie nazie", s'indigne Mgr Ricard (1).

L'auteur de l'affiche, Oliviero Toscani, se défend pourtant: " Je n'ai pas inventé cette image, elle était là avant moi."

Avant le début de la séance, je feuillette ce catalogue avec une autre amie, juive, et l'émotion me saisit, la même qu'il y a cinq ans. Et la question jaillit en moi : pour puiser son inspiration, l'auteur avait-il visité l'exposition "Ecclesia und Synagoga", à l'Hôtel de Ville de Graz, en juin 1997, lors du deuxième Rassemblement Ocuménique Européen qui avait lieu dans cette ville ?

J'y étais et j'y ai vu ce qu'était l'enseignement du mépris. J'en avais rapporté ce fameux catalogue qui venait de m'être rendu.

En effet, à l'initiative d'un groupe judéo-chrétien, dans les couloirs du Radthaus de Graz, se déployait une terrible collection de 50 photographies d'œuvres d'art, venant de l'Europe entière, produites depuis le XII^e siècle environ. Ces œuvres d'art, sous des formes et des supports les plus variés (fresques, peintures, sculptures, vitraux, bas-reliefs, mosaïques, enluminures, etc...), témoignaient du triomphalisme du Christianisme au prix de l'humiliation du Judaïsme dont on connaît les conséquences.

Dans cette exposition, on voyait une certaine "progression", si je puis dire. Deux figures féminines allégoriques représentaient l'Église (Ecclesia) et la Synagogue (Synagoga). Partant d'une cohabitation,

Voir suite page 24



L'exécution de Synagoga

La croix vivante de Jean de Bologne

Peinture murale, chap. Dei Dieci, 1421 Eglise S. Petri, Bologne

Le Crucifié est représenté au centre, dominant le tableau, dans un cadre en forme d'arc en accolade. Sa tête est penchée sur la droite, vers Ecclesia qui s'approche chevauchant le tétramorphe (animal symbole des quatre évangélistes); elle reçoit dans un calice qu'elle tient dans la main gauche le sang qui coule de la plaie latérale du Christ et une hostie. Dans la main droite, elle tient une banderole sur laquelle on peut lire : « Couverte de (son) sang, je suis nommée la fiancée du Christ ». Un bras sort de l'extrémité droite de la poutre transversale et couronne la tête d'Ecclesia.

À la gauche du Christ, Synagoga s'approche de la croix, chevauchant un bouc aux pattes cassées. Elle a les yeux voilés, son bandeau et ses longs cheveux flottent derrière elle, évoquant des serpents. De la main gauche, elle se tient aux cornes du bouc. Dans la droite, elle tient une banderole sur laquelle on peut lire : « Le sang des sacrifices me séduit comme le serpent ». Et le bras sortant de l'extrémité gauche de la barre transversale lui transperce le corps d'une épée (la Parole de Dieu ?) alors que le bras du haut de la croix ouvre au-dessus des nuages la porte d'un édifice qui ressemble à un château fort (le ciel) et que celui du bas ouvre les portes de l'enfer.

NDLR: Combien de chrétiens ont-ils été induits en erreur depuis des siècles par de telles prédications muettes, mais terriblement pernicieuses ? Et maintenant, le public qui peut "admirer ces œuvres d'art", reçoit-il les rectificatifs qui s'imposent ? Ne devrait-on pas afficher distinctement que ces œuvres d'art correspondent à une théorie qui a été maintes fois condamnée ?

Vous nous écrivez . . . (suite de la page 22)

l'évolution de ce stade initial se traduisait par une mise à l'écart de Synagoga, puis par sa destitution (les deux célèbres statues de la cathédrale de Strasbourg), son rejet, "l'aveuglement" (crevaisson des yeux de Synagoga, afin qu'elle ne voit jamais le salut, cathédrale de Chartres), bien d'autres stades avant la condamnation, le combat et la mort (église San Petrinò, Bologne : une épée partant de l'extrémité du bras gauche de la croix du Christ descend verticalement -**esquissant une branche de croix gammée**- et transperce la tête de Synagoga), et pour terminer, Synagoga est mise au tombeau avec les Tables de la Loi ... !

Le souvenir de cette exposition saisissante me hante. Il me faut enfin en parler; je ne peux oublier les stations de cet étrange "chemin de croix" qui se superposent à celles que nous parcourons durant nos célébrations de carême. Elles restent dans mon "disque dur" ! C'est comme un film, illustrant en images les principes de la théologie du rejet et de la substitution qui a guidé les attitudes antijudaïques de l'Église et les actes de violences, de toutes sortes, perpétrés par des chrétiens pendant des siècles.

Quelle plongée dans l'histoire méconnue! Et dans l'histoire artistique, si importante jusqu'à l'invention de l'imprimerie puisque c'est l'œuvre d'art religieux qui servait de support au catéchisme. On pourrait dire que le principe du message subliminal était découvert, puisque, de mille manières, le poison du rejet était instillé.

Et je me pose cette question : n'y a-t-il pas eu, aussi, au travers de toutes ces œuvres magnifiques d'artistes chrétiens traduisant la théologie de leur époque, "détournement de leur sens des symboles qui portent la foi de tant d'hommes et de femmes"*, selon l'expression de Mgr Ricard, et cela d'une façon voulue et répétée ? N'y a-t-il pas là pour nous aujourd'hui matière à s'indigner, à se repentir, à réparer ? Jésus pouvait-il être le Sauveur de tous les hommes ... et aussi le bourreau de quelques uns, ses propres frères ?

Et moi-même, suis-je si étrangère à toute trahison des symboles de ma foi chrétienne ?

Comment ne pas rester dans le doute et la tristesse ? Par bonheur, la confiance, l'amitié et l'affection de mes amies juives m'ont reconfortée: plus rien ne sera jamais comme avant. Les choses ont réellement changé. Il s'est passé tant d'évènements, de déclarations, de textes produits depuis 5 ans, pour ne pas dire depuis 50 ans !

En voici quelques uns qui m'ont marqué davantage:

- Le 30 septembre 1997, c'est la déclaration de repentance des Évêques de France à Drancy, touchant les cœurs de nos amis juifs.

- A Graz en 1997 également, où le thème du Rassemblement était sur la "*Réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle*", un forum avait lieu : "Réconciliation sans techouva ?". Il s'est terminé par une intervention du Grand Rabbin René-Samuel Sirat qui a parlé pour la première fois de la nécessité d'une techouva pour les juifs vis à vis des chrétiens afin qu'ils cessent de les craindre pour entrer davantage dans un dialogue de confiance.

- En mars 1998, paraît la déclaration de la commission du Conseil Pontifical pour les relations religieuses avec le Judaïsme, sur la Shoa : "Nous nous souvenons".

- L'an 2000 est marqué, en mars, par les deux démarches de repentance du Pape Jean-Paul II au nom de l'Église Catholique : la prière à la basilique Saint Pierre de Rome, puis au Mur du Temple à Jérusalem. En septembre, paraît la déclaration juive "Dabru Emet"(Parlons franchement).

- En janvier 2002, vient d'avoir lieu à Paris la première Rencontre Européenne entre Juifs et Catholiques, sur une initiative du Congrès Juif Européen. Là, un tournant est vraiment pris, un pas de confiance est vraiment accompli : les uns comme les autres ne reviendront plus en arrière. Des juifs et des chrétiens ont décidé de se regarder en frères.

- La preuve nous en est donnée ces jours-ci par "ce geste sans précédent: trente personnalités juives se sont engagées et ont protesté affichant courageusement leur condamnation d'une campagne qui manipulent

Vous nous écrivez . . . (suite de la page 24)

un symbole religieux qui n'est pas le leur: celui de la croix. Elles assument la liberté d'une parole désintéressée "(Jean-Pierre Denis, La Vie, n°29947). Nous sommes sûrs maintenant d'avoir de vrais amis. A nous de ne pas les décevoir !

Il nous faut surtout rester vigilants : l'antisémitisme et l'antijudaïsme sont toujours prêts à refaire des petits. On dirait qu'ils ne s'en privent pas ... Ils ont eu la part belle pendant si longtemps ! Ces affreux monstres trouvent refuge partout, parfois même jusque dans des homélies bien étourdies, ou pire encore dans des pensées obscures et des cœurs indécis...

En terminant, je veux me faire l'écho d'une remarquable suggestion (2) de Paul THIBAUD, président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, pour le dimanche des Rameaux, qui ouvre la semaine Sainte.

"Les récits de la passion qu'on lit ce jour là, rédigés au moment de la rupture entre Juifs et Chrétiens, insistent sur le rôle des autorités juives dans la mise à mort de Jésus. le danger est bien connu d'instiller par ces lectures un certain antijudaïsme chez les assistants, souvent plus sensibles aux péripéties du drame qu'à son sens, c'est-à-dire au refus général et violent que "le monde", selon Saint Jean, a opposé au message des Béatitudes. Susciter une écoute pénitente et spirituelle, et non pas accusatrice, du récit serait nécessaire pour éviter un redoutable "effet pervers".

A cette fin, on suggère de lire, avant le récit de la Passion, le paragraphe suivant du catéchisme du Concile de Trente :

La cause pour laquelle le Fils de Dieu a subi sa passion si cruelle fut, avant tout, les crimes et les péchés que les hommes ont commis depuis l'origine du monde et qu'ils commettront jusqu'à la consommation des siècles. Il faut le reconnaître, notre crime, à nous Chrétiens, quand nous péchons, est plus grand que celui des juifs, car ceux-ci, au témoignage de l'Apôtre, s'ils avaient connu le Seigneur de gloire ne l'aurait jamais crucifié (1Col 2, 8). Nous, au contraire, nous faisons profession de le connaître, et lorsque nous le renions par nos actes, nous portons en quelque sorte sur lui des mains violentes.

On pourrait imaginer aussi qu'après la lecture, le célébrant reprenne le cri de Pascal dans son Mémorial, "*Jésus-Christ, Jésus-Christ, Jésus-Christ, je m'en suis séparé, je l'ai fui, renoncé, crucifié*".

De telles initiatives, comme celles ci-dessus, inscrites dans une tradition incontestable, ont été suggérées par l'A.J.-C.F., notamment dans le cadre du Comité Épiscopal pour les relations avec le Judaïsme.

Maisons-Laffitte, le 6 mars 2002
Françoise VANDERMEERSCH
Membre de l'A.J.-C.F.
et membre de l'association C.Æ.U.R.

Notes:

- (1) "La Croix", 14 Février 2002, Nicole Senèze, page 11
- (2) "Sens", N° 2-2002

Lire les Écritures ...

... en communion avec nos frères juifs.

~~~~~

Suite à notre étude parue dans le numéro 25, nous donnons ici les lectures bibliques en vigueur dans les synagogues jusqu'au mois d'août 2002.

N.B.: Nous avons pour cela consulté le site internet de la communauté israélite de Paris que nous vous conseillons de visiter: <<http://www.consistoire-paris.org>>

| Nom et références de la parasha | Haftara | Date |
|---------------------------------|---------|------|
|---------------------------------|---------|------|

## Livre du Lévitique - VA YICRA : ET IL APPELA

|                    |             |                       |                                  |            |
|--------------------|-------------|-----------------------|----------------------------------|------------|
| <b>Va-Yicra</b>    | 1,1 - 5,26  | Et il appela          | Isaïe 43,21 - 44,23              | 16.03.2002 |
| <b>Tsav</b>        | 6,1 - 8,36  | Ordonne !             | Jérémie 7,21 - 8,3 ; 9,22-23     | 23.03.2002 |
| <b>Chémini</b>     | 9,1-11,47   | Dans le huitième jour | 2 Samuel 6,1 - 7,17 ( 6, 1 - 19) | 06.04.2002 |
| <b>Tazria</b>      | 12,1-13,59  | La femme qui concevra | 2 Rois 4,42 - 5,19               | 13.04.2002 |
| <b>Metsora</b>     | 14,1- 15,33 | Le lépreux *          | 2 Rois 7, 3-20                   | 13.04.2002 |
| <b>Aharé mot</b>   | 16,1- 18,30 | Après la mort         | Ezéchiel 22,1-19 (1-16)          | 20.04.2002 |
| <b>Qedochim</b>    | 19,1- 20,27 | Soyez saints          | Amos 9,7-15 b(Ezéchiel 20,2-20)  | 20.04.2002 |
| <b>Emor</b>        | 21,1-24,23  | Parle aux prêtres     | Ezéchiel 44,15-31                | 27.04.2002 |
| <b>Be-Har</b>      | 25,1-26,2   | Au mont Sinaï         | Jérémie 32,6-27                  | 04.05.2002 |
| <b>Be-Houqetaï</b> | 26,3-27,34  | Selon mes décrets     | Jérémie 16,19 - 17,14            | 04.05.2002 |

\* Selon la traduction classique, on dit "lépreux" bien qu'il ne s'agisse pas là de cette maladie

## Livre de Nombres - BE- MIDBAR : DANS LE DÉSERT

|                      |              |                       |                                        |            |
|----------------------|--------------|-----------------------|----------------------------------------|------------|
| <b>Bé-Midbar</b>     | 1,1 - 4,20   | Dans le désert        | Osée 2,1 - 22                          | 11.05.2002 |
| <b>Naso</b>          | 4,21 - 7,89  | Recense les fils      | Juges 13, - 25                         | 25.05.2002 |
| <b>Bé-Haalotekha</b> | 8,1 - 12,16  | Quand tu feras monter | Zacharie 2,14 - 4,7                    | 01.06.2002 |
| <b>Chelah lekha</b>  | 13,1 - 15,41 | Envoie pour toi       | Josué 2, 1 - 24                        | 08.06.2002 |
| <b>Qorah</b>         | 16,1 - 18,32 | Coré                  | 1 Samuel 11,14 - 12,22                 | 15.06.2002 |
| <b>Houqqat</b>       | 19,1 - 22,1  | Le décret divin       | Juges 11,1 - 33                        | 22.06.2002 |
| <b>Balaq</b>         | 22,2 - 25,9  | Balak                 | Michée 5,6 - 6,8                       | 22.06.2002 |
| <b>Pinhas</b>        | 25,10 - 30,1 | Pinhas                | 1 Rois 18,46 - 19,21                   | 29.06.2002 |
| <b>Mattot</b>        | 30,2 - 32,42 | Chefs de tribus       | Jérémie 1,1 - 2,3                      | 06.07.2002 |
| <b>Masé</b>          | 33,1 - 36,13 | Les déplacements      | Jérémie 2, 4-28 3,4 (2,4 - 28 4,1 - 2) | 06.07.2002 |

## Livre du Deutéronome - DEVARIM : LES PAROLES

|                    |               |                       |                     |            |
|--------------------|---------------|-----------------------|---------------------|------------|
| <b>Devarim</b>     | 1,1 - 3,22    | Les paroles           | Esaïe 1,1 - 27      | 13.07.2002 |
| <b>Va-Ethannan</b> | 3,23 - 7,11   | J'ai imploré          | Esaïe 40, 1 - 26    | 13.07.2002 |
| <b>Ekev</b>        | 7,12 - 11,25  | Si vous écoutez       | Esaïe 49, 14 - 51,3 | 27.07.2002 |
| <b>Reeh</b>        | 11,26 - 16,17 | Vois                  | Esaïe 54,11 - 55,5  | 03.08.2002 |
| <b>Chofetim</b>    | 16,18 - 21,19 | Des juges             | Esaïe 51,12 - 52,12 | 10.08.2002 |
| <b>Ki Tétsé</b>    | 21,10 - 25,19 | Lorsque tu sortiras   | Esaïe 54,1 - 10     | 17.08.2002 |
| <b>Ki Tavo</b>     | 26,1 - 29,8   | Quand tu seras arrivé | Esaïe 60,1 - 22     | 24.08.2002 |
| <b>Nitzavim</b>    | 29,9 - 30,20  | Tous devant l'Eternel | Esaïe 61,10 - 63,9  | 31.08.2002 |

# Cœur

association selon la loi de 1901

Comité Œcuménique d'Unité chrétienne  
pour la Repentance envers le peuple juif

B.P. 49217 – 30104 ALES CEDEX ( France)

**COEUR, un nouveau sigle** pour assumer un très ancien contentieux qui sépare, depuis bientôt 20 siècles, juifs et chrétiens. Ces 20 siècles furent tragiquement marqués par une continuelle opposition entre ces deux religions s'excluant l'une l'autre, bien qu'ayant un héritage commun fondamental. Dans ce conflit, les tenants de l'Évangile ont trop souvent utilisé les armes bien peu évangéliques de l'oppression et de la persécution, avec l'objectif avoué d'assimiler les juifs en les convertissant. Le peuple juif ne peut s'empêcher de voir dans la chrétienté actuelle l'héritière de ces sinistres convertisseurs séculaires, d'autant plus que l'histoire contemporaine porte l'ignominieuse trace de la shoah, tentative d'extermination perpétrée en pays "chrétien".

**Notre démarche première** vers ceux à qui Dieu a confié les Écritures, et les Alliances, et les promesses (Rom.11:4) implique donc avant tout un aveu de ces fautes séculaires et une réelle repentance qui, seule, permettra un regard nouveau. ("*Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère*" Matthieu 5:23)

**COEUR est une association interconfessionnelle** qui s'est donné cet objectif en organisant des voyages en Israël notamment à l'occasion de Yom-Kippour et par son action en métropole. Elle se veut ainsi complémentaire des différents mouvements qui oeuvrent déjà en vue d'une réconciliation entre juifs et chrétiens.

**COEUR édite la revue YERUSHALAIM**, qui est rédigée essentiellement par des chrétiens et des juifs avec le dessein de "ré-enseigner les racines hébraïques de la foi chrétienne".

## SOMMAIRE

### Numéro 28 - 2002-1

- Pages 2 à 12** Une méditation sur le verbe "accomplir"  
par Joël PUTOIS
- Pages 13 à 19** Identités en recherche  
par Elzbieta AMSLER-TWAROWSKA
- Pages 20 et 21** Une Bible ... à éviter ???  
par Henri LEFEBVRE
- Pages 22 à 25** Courrier des lecteurs: à propos de l'affiche  
du film "Amen"  
par Françoise VANDERMERSCH
- Page 26** Lire les Écritures en communion avec nos  
frères Juifs.

### Communiqué de la rédaction :

Au moment où nous mettons sous presse, nous recevons le n°530-avril 2002 du mensuel L'Arche qui contient un dossier que nous vous recommandons, intitulé:

**Juifs et Chrétiens, ce qui nous sépare et ce qui nous unit.**

( L'Arche - 39, rue Broca-75005 PARIS )

# YERUSHALAIM

Périodique de l'association COEUR

(Comité Œcuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)

B.P. 49217 - 30104 ALES Cedex. Adresse électronique: [association.cœur@free.fr](mailto:association.cœur@free.fr)

Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00017 - Code APE: 913E

Fondateur : Henri CATTÀ ( † en 1994 ) Secrétaire de rédaction : Elzbieta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication : Henri LEFEBVRE Imprimerie : A.M.Imprimerie - 75017 PARIS

**NUMERO 28 ( numéro 2002-1 ) - Avril 2002**

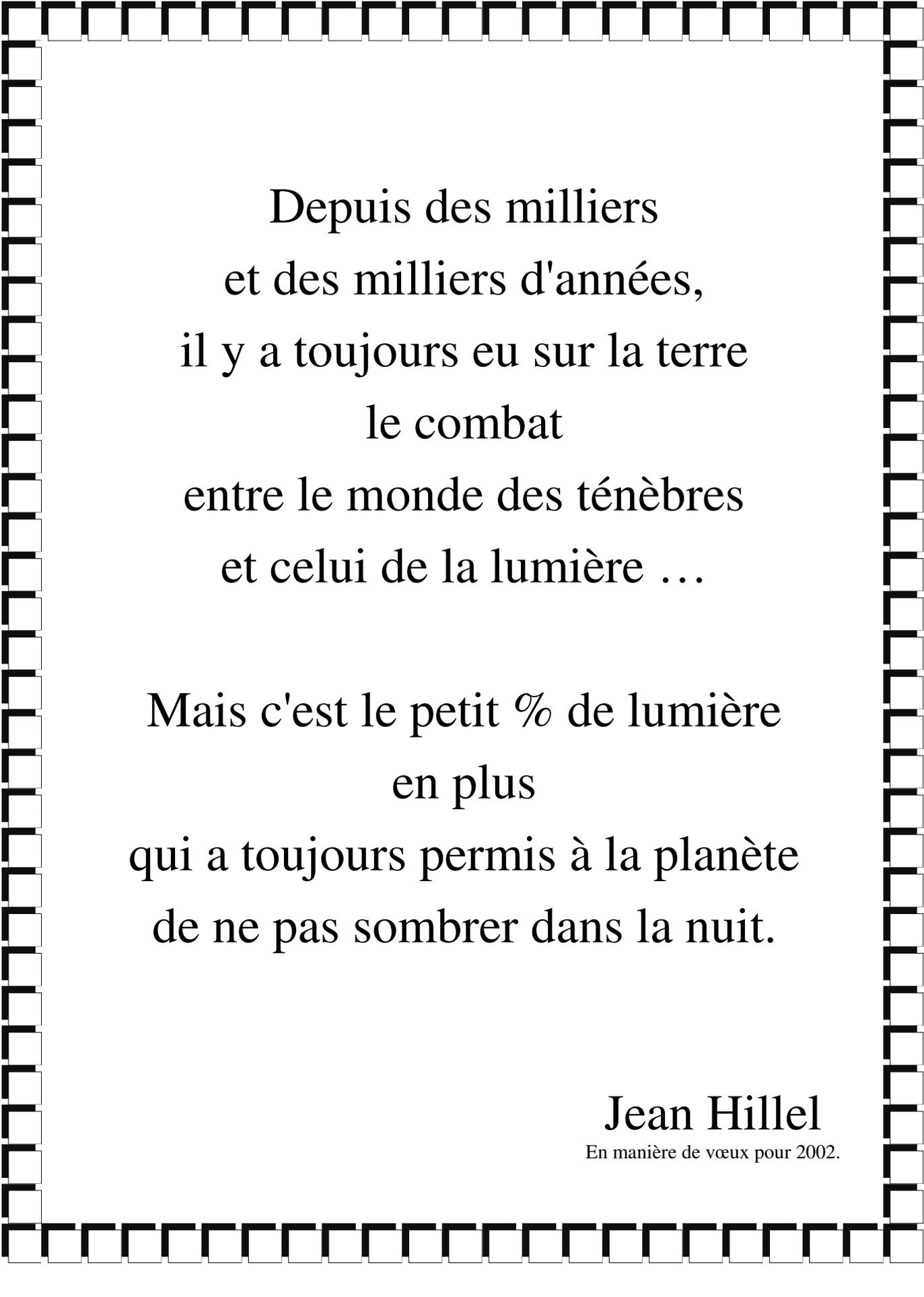
YERUSHALAIM est la revue de l'association COEUR. Elle est diffusée à tous ses membres: l'abonnement-cotisation s'éleve pour l'année 2002 à 23 Euros au tarif normal ( tarif de soutien : 40 Euros ). Toute somme versée en sus pour aider à la diffusion de la revue sera considérée comme "don" et fera ainsi l'objet d'un reçu annuel permettant d'obtenir en France une déduction fiscale .

L'abonnement-cotisation court du 1<sup>er</sup> Janvier au 31 Décembre de l'année en cours; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné.

Nous continuons à assurer le service de la revue à ceux qui, ne pouvant assumer le montant total indiqué, déclareront néanmoins rester intéressés à la recevoir. Par ailleurs, désirant poursuivre et développer son action, l'association **COEUR** remercie ceux de ses membres qui auront à cœur de lui apporter leur concours financier par des libéralités: nous rappelons que les dons ainsi effectués, au-delà de la cotisation de soutien, font systématiquement l'objet d'un reçu pour déduction fiscale en France. Ces dons nous permettront d'assurer le service de la revue à des personnes qui ne pourraient en acquitter le montant.

Nous pouvons aussi vous adresser à chaque parution **plusieurs numéros** si vous souhaitez les diffuser autour de vous.

Les articles publiés n'engagent pas la responsabilité de l'association mais seulement celle de leurs auteurs.



Depuis des milliers  
et des milliers d'années,  
il y a toujours eu sur la terre  
le combat  
entre le monde des ténèbres  
et celui de la lumière ...

Mais c'est le petit % de lumière  
en plus  
qui a toujours permis à la planète  
de ne pas sombrer dans la nuit.

**Jean Hillel**

En manière de vœux pour 2002.